

poèmes à porte fermée

denis heudré



préface de Guénane

préface

Infiniment têtu, un piano joue; sobre, il dérive dans le dérisoire, NOTRE dérisoire qui occupe toute la place. Ce gros nuage n'est pas un leurre, c'est le nuage de l'enfance bien plus fidèle que le bleu du ciel. Grandir c'est mentir. Le sourire aussi est un mensonge, ému, émouvant. Toutes les photos mentent. J'entends Satie et j'aime, la vie est simple comme un labyrinthe.

À porte fermée, nous cherchons l'issue, l'échappée. Les cris sont muselés. Juste entrouvrir, feuilleter, refeuilleter à l'envers pour relire à l'endroit. L'envers c'est l'endroit où chacun entame son chemin intime.

Libellules, embruns, les mots ne pèsent. L'enfant maladroit, fragile, regarde passer les souvenirs et les trains. Des mots sans voix vous appellent; sans voix, non sans écho pour ceux qui cherchent la clé des paillasons et des serrures à double tour.

Avec le temps, l'enfance frappe à la porte de plus en plus fort. Le passé colle; sec, il caillasse. Je ne connais pas Denis Heudré, sinon « virtuellement ». Il a froid à l'enfance. Je n'aime ni le sucre ni le gras ni le débraillé, dans la vie ni dans les mots; ses poèmes À Porte Fermée en sont dépourvus. J'y suis entrée sur la pointe d'un troisième œil, me souvenant de moi, écoutant avec une troisième oreille. Visiteuse discrète, pas effarouchée, le plancher a craqué juste ce qu'il faut sous les mystères.

Guénane- juillet 2009.

*à Valérie, Quentin, Apolline et Héloïse
pour tout ce bleu...*

*« L'homme est peuplé de nuages qui le
connaissent depuis l'enfance »
Jean Orizet*

enfermé du dedans du
moi de ma tête à
l'intérieur de l'huis du
moi assis sur un seuil
donnant sur mon
passé ouvert à double
tour trop lâche pour
l'envie celle de partir
en mots réfrénée par
la recherche d'un len-
demain qui convient
aux convenances des
conventions l'horizon
ne peut se déplacer
me disait-on alors
utiliser tout ce gris
comme encre et
profiter de ce seuil
pour démonter ce
passé rouages de
l'enfance aux parquets
cirés et voisin du
dessous écrire et se
surprendre d'horizons

*il faut sourire pour la photo
une espèce d'innocence sans relief
pour faire croire en l'harmonie*

sourire c'est mentir un peu

*mon regard sans relief
sans doute plein de doutes
se construisait son labyrinthe*

*les enfants ne sont pas
égaux dans le regard*

*pays d'arrière paupières
irrité des bris d'enfance*

*la couleur a tourné
au bois des barrières
au froid fil de fer*

*rien de bien grave
juste un pas empêché*

*une fragilité au regard
un froid dans la main
l'impossible tendresse des revanches*

*la marche devant le seuil
la pierre est chaude*

*et moi assis
j'attends l'heure de l'enfance*

*trop timide
en débraillé de ciel*

*combien d'enfants
nés de la sagesse
enfants uniques
pour ne pas trop dépenser*

*pas trop de jouets
ni de vêtements ni même d'amour
enfants sages
pour ne pas trop déranger*

de mes fois il était un
château crénelé de
plastique un jeu des
sept familles et
quelques Majorettes
(pas encore attiré par
les gambettes) rouvrir
vieilli cette porte
toutes mes planquet-
tes et tout le ten-
drement n'en prendre
que le vivant pour
écrire ces mots pas
encore page mon nom
en une de ce paravent
d'amertume

*dans l'axe du seuil
crier à la vie
et chercher un espoir
à habiter*

*mais les paillassons
gardent leur clé
et les serrures
leurs doubles tours*

*lourd le velours
des replis d'enfance
à l'ombre*

*les repas d'ombre
sans merci
sans voix*

*vivre de vide
en jours
ordinaires*

*du lendemain
la fracture*

*la peur de la chute
le réflexe de repli*

*l'instinct d'amertume
hypertrophié*

*équipe inverse
drôle de nom
pour un couple*

*mort d'elle
et de lui aussi
pendant une semaine*

*seul
jouer les blancs
jouer les noirs*

*seul
échec et mat*

*la plainte au jour
l'ombre
sous chaque pas*

*tant d'amour jamais
quand chaque baiser
aiguise l'absence*

*savoie ou petit-beurre
et le pain sec aussi
le passé reste collé
à la bouche*

*manque de crème anglaise
et de tarte aux pommes
occasions de tendresse
prises dans les poussières*

*une enfance
de gâteaux secs
mais de gâteaux
tout de même*

ouvrir les mots à clef
dire dans dire plus de
mots sans attaches en
mouvement des mots
du dedans balançoires
du dedans qui pro-
pulsent les mots avant
d'imaginer et puis
homme aussi pourquoi
pas colère poésie-
bélier qui fait sauter
les gonds extraction
de passé à l'arrache-
traces là encore le
dedans le mal par le
mal écrire à corps
manière

*ouvrir son cœur
à la crémone*

- futur étroit -

*accumulation
de jours trop simples*

*dans l'arrière cour
de mes pensées secrètes
des instants perdus à dévorer le ciel
par le trou des cheminées*

*l'azur emprisonné de suie
m'angoisse à tout jamais*

*leurs rires
me caillassent*

*je reste statue
stupeur*

*ma peau
n'a rien de sécurit*

*comme un vase
sur l'arête du réel*

*et le froid
d'un dieu punissant*

*confesse
double gros mot*

j'ai encore menti

*ces froids de l'enfance
cachés dans la doublure
d'un regard fuyant
lâcheté ordinaire
l'estomac en nœud de sable*

*écrire et traverser cela
changer l'enfance
en fruit confit
écrire dans ses veines
un sang nouveau*

*alors oui
ce chant passé*

*poème
à porte fermée*

*d'amertume
sans relief sans désir*

*de feuilles mortes
à trébucher d'ombre*

*lointain sans nom
d'une trajectoire
entre souvenirs et remords*

*l'idée d'une boue
- se laisser abuser
par sa douceur -*

*à travers le poème
la fuite d'une route*

indivivant silence et
paysage perdu dans
ses mots et le regard
ni-même il écrit au
feutre une jamais
parole sur blanc relié
fuir le promener mé-
canisé rester assis
adossé le ciel bien dé-
gagé autour des
oreilles pour cueillir un
impossible loin dans
un simple glissé
d'encre noire

*trouver margelle en soi
et regarder au fonds*

puis

*se remettre de ses sens
écrire à n'en plus commencer*

*un voile de bleu
à peine froissé
de libellules*

*toute enfance
a le ciel
pour terrain de jeu*

*paysages
embruns
de mélancolie*

piano de Satie

*j'avance
à pas grisonnants
à méditer
la caresse de cet instant*

*un rectangle de gros carton
une pince à linge*

la puissance d'un moteur

*dans les rayons
de nos vélos*

*ce vieux plancher
aux angles criant
ciré d'abeille*

et de pas

*épouse l'armoire
aux yeux de chien
et l'horloge avançant
à son pas*

*pas tout à fait terminé
au toit manquant la
tuile faîtière fontanelle
offerte aux giboulées
une maison pourtant
bien plantée prenant
semelle au plus dur
de la terre mais cet
intenable goutte-à-
goutte sur mes jours*

le buffet de ma grand-mère

*fermée d'un tour de clé la porte vitrée était
haute rarement ouverte elle frottait un peu
les étagères habillées de dentelles et d'un
beau papier de fête dans l'odeur de cire
d'abeille*

*le mariage des filles nos communions
-seule touche de couleur-
tous les frères et sœur sur des chaises en
paille dans un été de moisson*

*un neveu mort à vingt ans une vierge de
 Lourdes un laurier des rameaux une montre
arrêtée une quelconque médaille
c'était ici toute exposition de soi*

*l'autre plancher
gris*

le chien Dick feu breton

*Radioscopie dans le poste
déjà les mots*

lire dans le lit les
jambes à l'envers moi
seul pourtant avec moi
ensemble pour lire et
chercher la raison des
choses la raison des
formes besoin d'une
machine à évidence
pour éclaircir le
cerveau des pages
tous ces détours pour
ne pas trop vite tous
ces tiroirs à mille
secrets les mots à
l'envers pour mieux
dire l'endroit

*hanté désormais
honte d'avoir eu honte*

*secret saccage
la peau comme griffée
d'une ombre*

*comprendre trop tard
que laideur est ailleurs*

*il y a des mots
et des manques*

*des regards
à l'autre bout*

*les journées se passent
plus dimanches
les unes que les autres*

*les journées s'entassent
et les regards aussi*

*il y a des mots
et des manques*

*et chacun le soir
regagne sa peur de mourir*

*qu'est-ce qu'on déterre
en criant une douleur
même silencieusement?*

*derrière le souvenir
un éclat s'érige en signe*

*éveil invisible
d'un axe de faille*

*on a déposé un nouveau jour
au seuil de ma maison*

*personne n'a sonné
pour me prévenir*

*je sais que cette pièce d'or
il me faudra la rendre un jour*

*un jour
plus un jour
plus un autre
est-ce notre seul mal?*

*un pas
plus un pas
plus un autre
est-ce notre seule chance?*

la poésie-langue celle de
l'intérieur langue sans la
langue juste les neurones
langue de l'en-soi une
intra-langue pour parler de
l'intime parole non
abouchée en circuit fermé
non imprimé mots-
neurones en images
télescopées non histoires
autoracontées avant le
sommeil paradis des
possibles poémonologue
poésie-langue à escalader
les rêves et converser
avec les nuages sang
transparent qui retient
vivant des idées juste le
contour une poésie à
défroisser ses jours

méandres mots
poèmes en cailloux
blancs j'écris les
départs de silence –
nous ne sommes pas
notre chant – comme
trajectoire des bat-
tements de cœur
j'écris derrière mes
paupières des soleils
éconduits des clai-
rières refusées ma
plume-barbelés m'en-
ferme et rancit mon
encre je secrets
derrière les mots au
fond du bleu un bleu
fondu

Quelques uns des poèmes de cet ouvrage ont été publiés dans les revues : La Page Blanche, Nouveaux Délits, Libelle, Microbe, Mot à Maux, Lieux d'Etre, Littérales, Temporel, Point Barre, Flammes Vives, Le Moulin de Poésie, An Amzer.

Que leurs animateurs en soient très sincèrement remerciés.

© Denis Heudré 2009
Tous droits réservés
Reproduction interdite

La poésie comme poignée de porte. Ces portes intérieures qui grincent parfois sur les gonds de l'enfance.

Denis Heudré signe ici son quatrième recueil de poésie.